

exprimer le désir d'être envoyé dans une des plus pauvres paroisses des faubourgs, où il pourrait déployer toutes les ressources de sa pieuse activité. Fin psychologue, le cardinal Guibert se garda d'accueillir la demande du jeune prêtre : " Il convient, lui dit-il, d'être novice là où l'on doit être profès, je vous attache à l'église de la Madeleine. "

" Entré comme simple vicaire catéchiste à Sainte-Madeleine, l'importante et élégante paroisse des grands boulevards parisiens, l'abbé Rivière devint, quelques mois plus tard, vicaire en titre, et, quinze ans durant, il se consacra à un ministère laborieux et fécond. Il vécut dans l'intimité la plus étroite avec son curé, M. Le Rebours, et, en son commerce habituel, apprit ce qu'est un vrai prêtre, tout dévoué à Dieu et aux âmes.

" Au cours de l'année 1898, l'abbé Rivière était nommé curé de Saint-Antoine, paroisse populeuse des faubourgs, composée en sa majeure partie de commerçants et d'ouvriers. Tout était à fonder ou à organiser. Car il n'existait depuis la Révolution, en ce quartier si plein de mouvement, qu'une pauvre chapelle, en même temps église paroissiale et chapelle de l'hospice des Quinze-Vingts. Le nouveau curé se mit immédiatement à la tâche. En quelques années, voici que surgit de terre une belle église, de style romano-byzantin, et toute une merveilleuse floraison d'oeuvres. Quelle était la baguette magique qui avait permis à l'abbé Rivière d'accomplir ces prodiges ? Un zèle sans bornes, qui prenait sa source dans l'amour de Dieu, et un dévouement profond aux classes populaires, si malheureuses dans ce grand Paris, quand la religion ne vient pas leur alléger les soucis quotidiens de l'existence. Trésors de son zèle et trésors de son coeur, voire même trésors de sa bourse, le curé de Saint-Antoine dépensait tout sans compter. Mais, chez lui, la libéralité (les paroissiens de Saint-Antoine ne me démentiront pas) était, en quelque sorte, naturelle, et il